

Artaxisata

Ernest Babelon

Citer ce document / Cite this document :

Babelon Ernest. Artaxisata. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 55^e année, N. 5, 1911. pp. 363-374;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1911.72852>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1911_num_55_5_72852

Fichier pdf généré le 06/10/2018

sporadique en France au commencement du XII^e siècle, que les architectes Croisés ont adopté exclusivement dans les monuments qu'ils ont élevés en Palestine et qu'ils ont rapporté avec eux en Occident dans la seconde moitié du XII^e siècle. A tous les autres points de vue, les Croisés n'ont pas fait d'emprunts à l'art oriental. L'architecture romane était constituée dans ses éléments essentiels. Ils l'ont transportée tout d'une pièce en Palestine, comme ils y ont transporté leur organisation politique, religieuse et sociale.

M. CLERMONT-GANNEAU présente une observation sur la différence de structure entre l'arc brisé oriental et l'arc brisé occidental.

COMMUNICATION

ARTAXISATA,

PAR M. E. BABELON, MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

Il y a quelques semaines, je reçus d'Alep un lot de monnaies anciennes, presque toutes banales et bien connues, mais au milieu desquelles pourtant je distinguai la suivante que je retins pour le Cabinet des Médailles où elle vient de prendre place :



Tête tourelée de Tyché à droite. Grènetis au pourtour.
 R. ΑΡΤΑΞΙΚΑΤΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Niké debout à

gauche, tenant de la main gauche une palme appuyée contre son épaule, et une couronne de la main droite tendue en avant; elle est vêtue d'une tunique talaire et ses ailes sont éployées et dressées derrière ses épaules. Dans le champ à gauche, IB; à droite ΘΞ et le monogramme BP .

Bronze, 26 millim.

Cette pièce est nouvelle et le court commentaire qu'elle appelle me paraît présenter quelque intérêt historique. Dans l'ethnique, au génitif pluriel, qui est inscrit au revers, **APTAΞICATΩN**, et dont la lecture ne souffre aucune hésitation, on reconnaîtra tout de suite une forme inusitée du nom de la ville appelée habituellement *Artaxata*, la capitale de la Grande Arménie, qui, ainsi, prend place aujourd'hui, pour la première fois, dans la nomenclature numismatique. Tous les auteurs grecs et latins donnent au nom de cette ville la forme Ἀρταξάτα, *Artaxata*, considérée généralement comme un pluriel neutre, et quelquefois, mais exceptionnellement, comme un féminin singulier. Étienne de Byzance donne pour ethnique Ἀρταξάτηνός.

Cependant, Strabon, qui emploie ordinairement, comme les autres auteurs, le nom Ἀρταξάτα, nous dit, dans un passage (XI, 14, 6), que la capitale de la Grande Arménie s'appelait aussi Ἀρταξιάσατα, et il fait dériver ce nom de celui du roi Artaxias, son fondateur. On voit que cette dernière forme, Ἀρταξιάσατα, se rapproche de Ἀρταξίσατα donné par la monnaie.

D'autre part, les auteurs arméniens appellent la ville *Artaschat*¹. M. Lagarde, dans ses *Armenische Studien* (1877), a démontré que *Artaschat* est une forme abrégée de *Artasisašat*, et que le Ἀρταξιάσατα de Strabon est pour Ἀρταξισάσατα². Les déductions philologiques du savant

1. J. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. I, p. 117 et s.

2. « *Artašat* für *Artašisašat* steht und jenes Ἀρταξιάσατα (de Strabon), in Ἀρταξισάσατα (Ἀρταξισάξατα) umzuschreiben ist. » La première partie

allemand se trouvent, à une abréviation près, confirmées par la légende de la monnaie qui vient d'être découverte. Cette pièce nous a donc conservé l'orthographe grecque officielle du nom de la capitale de la Grande Arménie.

Au revers de la monnaie on remarque un monogramme composé de lettres qui forment les syllabes **HPA**... ; c'est un nom grec de magistrat, formé sous le nom d'Héraclès et qu'il n'y a pas lieu de chercher à compléter.

Mais une marque, bien autrement importante du revers de notre bronze est la date qui s'y trouve indiquée par l'année **ΘΞ** (= 69) et le mois **ΙΒ** (= 12). L'indication du mois n'a pas lieu de nous surprendre sur une monnaie arménienne, car on sait que le mois est aussi marqué sur les monnaies d'un certain nombre de rois Parthes, sur celles de la ville de Séleucie sur le Tigre, postérieurement encore au début de notre ère ; sur celles de Mithridate le Grand, comme aussi sur les monnaies d'Athènes de la série dite du nouveau style. Ce qui nous importe surtout, c'est de déterminer l'ère à laquelle se rapporte l'an 69.

Les rois d'Arménie de la dynastie arsacide, comme Tigrane le Grand (97 à 56 av. J.-C.), ont adopté l'ère des Séleucides sur leurs monnaies¹. Mais on ne saurait un instant s'arrêter à l'hypothèse de supputer la date de notre bronze suivant l'ère séleucidienne, car on serait amené à la placer à une époque beaucoup trop reculée, étant donnés son style, la forme des lettres et le titre de *métropole* de la province d'Arménie que prend la ville d'Artaxisata dans la légende monétaire.

du mot, Ἀρταξία, vient du nom du fondateur Ἀρταξίας ; — ἄτα serait dérivé du pehlvi K š a θ ṛ a. Lagarde, *Armenische Studien*, dans les *Abhandlungen Götting. Gesell. der Wissenschaften*, t. XXII, 1877, p. 22, note 280. D'après Hubschmann, *Allarmenischen Ortsnamen*, dans le t. XVI des *Indo-germanische Forschungen* de K. Brugmann et W. Streitberg, p. 409 (v^o *Artašat*), le mot *Artaxata* signifie « la joie d'Artaxias ».

1. E. Babelon, *Les monnaies des rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène*, Introd., p. cciii et p. 214 ; *Brit. Museum, Catal. Galatia, Armenia, Cappadocia, Syria*, p. 100 et s.

Pour une raison analogue, on ne peut songer à une ère qui aurait pour point de départ la fondation de la ville d'Artaxisata. Cette fondation fut la conséquence de la grande défaite du roi de Syrie Antiochus III le Grand, à Magnésie, en 189 avant notre ère. A la suite de ce désastre, les deux principaux lieutenants du roi fugitif, Artaxias et Zariadrès, se révoltèrent et se proclamèrent indépendants dans leurs gouvernements respectifs. Artaxias fonda le royaume de la Grande Arménie et lui donna pour capitale Artaxisata, qu'il bâtit dans la vallée de l'Araxe, au confluent du Medzamor, sur un emplacement que lui aurait indiqué Annibal ¹. Cette tradition est peut-être légendaire ; si on l'accepte, comme Annibal mourut en 183, il faut placer la fondation d'Artaxisata très peu de temps après la défaite d'Antiochus en 189, ce qui n'a rien d'invraisemblable. Toutefois Artaxias vécut longtemps encore ; il soutint des guerres contre Ariarathe V, roi de Cappadoce ; puis il fut attaqué par le roi de Syrie Antiochus IV Épiphanes qui le fit prisonnier. C'est au milieu de ces démêlés avec ce dernier, en 166 avant J.-C., que M. Hubschmann voudrait placer la fondation de la capitale de la Grande Arménie². Quoi qu'il en soit, si l'existence d'une ère ayant son point de départ à la création du royaume arménien ou de sa capitale peut être supposée, on ne saurait appliquer ce comput à la date de notre monnaie. Que ce point de départ, si tant est qu'il ait existé, soit en 189 avant J.-C. ou seulement en 166, l'année 69 tomberait en 120 ou en 97 avant notre ère, et à cette époque Artaxisata n'a pu être, comme le dit la légende monétaire, métropole d'une province romaine ; le style de la pièce confirme, d'ailleurs, cette induction.

1. Strabon, XI, 14, 6 ; Plutarque, *Lucullus*, 31 ; Diod. Sic., XXXI, 17 a. Cf. J. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 117 ; Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 747 ; Kurt Eckhardt, dans *Klio*, t. X, p. 208.

2. Hubschmann, *loc. cit.*

C'est en vain aussi, pour des motifs divers, qu'on chercherait à appliquer à notre date monétaire quelque une des ères employées sur les monnaies de la Syrie, de la Cappadoce, de la Petite Arménie, telles que l'ère pompéienne (64 av. J.-C.), l'ère césarienne (49-48 av. J.-C.), l'ère d'Actium (31 av. J.-C.), pour parler de celles dont l'usage fut le plus général en Orient, sur les monnaies, en dehors des ères locales ou provinciales.

Les légions romaines commandées par Lucullus pénétrèrent pour la première fois dans la Grande Arménie, au printemps de 68 av. J.-C., à la poursuite des armées de Mithridate et de Tigrane¹. Les Romains, bien que victorieux, ne purent pourtant atteindre jusqu'à Artaxisata qu'on appelait « la Carthage de l'Arménie ». Dans les années suivantes, après les victoires de Pompée, le royaume d'Arménie, dont les frontières furent singulièrement diminuées, devint un royaume vassal des Romains. Les rois obscurs qui régnèrent à Artaxisata à cette époque et dont on a quelques monnaies², sont ballottés entre les Romains et les Parthes, tour à tour détrônés ou restaurés suivant les vicissitudes des événements. Les Romains ne paraissent nullement tenir à faire la conquête de cette contrée lointaine ; ils se bornent à y asseoir leur influence et à en faire un pays de protectorat³. Des monnaies de Marc Antoine rappellent sa conquête de l'Arménie, en 34 av. J.-C., à la suite de laquelle il livra le roi Artavazde à Cléopâtre qui le fit mourir⁴.

Auguste qui, en l'an 20 avant J.-C., à la suite des campagnes de Tibère, fit frapper des monnaies à la légende

1. Kurt Eckhardt, *Die armenischen Feldzüge des Lukullus*, dans *Klio*, t. X, p. 208 et suiv.

2. E. Babelon, *Rois de Syrie*, Introd., p. cciv et suiv.

3. V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe*, p. 357.

4. E. Babelon, *Monn. de la Républ. romaine*, t. I, p. 195.

ARMENIA CAPTA et **ARMENIA RECEPTA**¹, déclare lui-même, dans son testament d'Ancyre, qu'à cette époque il eût pu réduire la Grande Arménie en province, mais qu'il préféra la laisser en royaume tributaire : *Armeniam majorem, interfecto rege ejus Artaxia, cum possem facere provinciam, malui, majorum nostrorum exemplo, regnum id Tigrani regis Artavasdis filio, per Ti. Neronem tradere*². L'ère de la constitution de la province d'Arménie ne peut donc dater de cette époque.

Entre ce moment environ et la campagne de Germanicus en l'an 18 de notre ère, on a compté que le sceptre d'Arménie changea de mains une dizaine de fois. Tacite décrit la cérémonie dans laquelle Germanicus investit enfin de la royauté arménienne un jeune prince appelé Zénon, fils de Polémon, roi de Pont : « Dans la ville d'Artaxata, dit-il, Germanicus, aux applaudissements des nobles et en présence de la multitude assemblée, posa l'insigne royal sur la tête de Zénon. Les assistants firent hommage au nouveau roi et le saluèrent du nom d'Artaxias, dérivé de celui de la ville où il fut couronné³. » Il nous est parvenu deux monnaies latines d'argent, émises peut-être dans l'atelier de Césarée de Cappadoce, qui représentent cette scène du couronnement de Zénon-Artaxias à Artaxisata.

On y voit, au droit, la tête de Germanicus et, au revers, on lit : **GERMANICVS** et **ARTAXIAS**. Le type représente Germanicus cuirassé, s'appuyant sur sa haste et posant la tiare royale sur la tête d'Artaxias debout à côté de lui⁴.

Ce type est le même sur le denier entré récemment au Cabinet des Médailles, mais connu depuis longtemps, et sur

1. II. Cohen, *Méd. imp.*, t. I, p. 64 et 134.

2. *Monumentum Ancyranum*, ch. xxvii; Marquardt, *Organ. de l'empire romain*, trad. Lucas et Weiss, t. II, p. 391.

3. Tacite, *Annales*, II, 56.

4. Duc de Luynes, *Rev. num.*, 1838, p. 338; cf. Cohen, *Méd. imp.*, t. I, p. 225, n° 6; Dieudonné, *Rev. num.*, 1898, p. 670.

le double denier (7 gr. 67) dont un exemplaire, également unique jusqu'ici, a été acquis en 1898 par le Cabinet de Berlin ¹.

Cet Artaxias, roi d'Arménie, mourut vers l'an 35 de notre ère. En cette même année, Mithridatès l'Ibérien s'empara d'Artaxisata ; en septembre 51, la ville tomba entre les mains du roi des Parthes Vologèse ; elle subit encore d'autres vicissitudes dont Tacite s'est fait l'écho ². Les Romains intervenaient dans cette lointaine région comme à contre-cœur, si bien que, nous dit Tacite, en 58 de notre ère, Artaxata fut brûlée et rasée par Corbulon, parce que pour la défendre il eût fallu y entretenir une garnison trop considérable ³. Peu après, elle fut rebâtie par Tiridate qui, pour flatter Néron, voulut l'appeler *Neronia* ; mais, ainsi qu'il est arrivé souvent en pareil cas, la traditionnelle appellation d'Artaxisata survécut et continua d'être seule en usage ⁴.

En l'an 114 de notre ère, Trajan dut refaire, en personne, la conquête de l'Arménie ; vers le mois d'avril il partit d'Antioche et, passant par Samosate, il fit halte à Satala (aujourd'hui Erz-Inghian), à l'extrémité septentrionale de la petite Arménie, où il reçut la soumission empressée des roitelets des contrées vers lesquelles s'acheminaient ses légions ⁵. Parthamasirus, que Chosroès avait installé sur le trône d'Arménie, voulut, lui aussi, mais trop tard, concourir à cet assaut de servilité ; Trajan refusa de se laisser prendre à ses démonstrations ; après l'entrevue d'Élégia

1. H. Dressel, *Zeit. für Numism.*, t. XXI, 1898, p. 228 et pl. VI, 5.

2. Tacite, *Annales*, VI, 31-33.

3. Tacite, *Annales*, XIII, 41 ; cf. Chapot, *op. cit.*, p. 358.

4. Dion Cassius, LXIII, 7 ; Pline, *Hist. nat.*, VI, 26 ; Juvénal, II, 170 ; Ammien Marcellin, XXV, 7, 12 ; Ét. de Byzance, s. v°. Cf. aussi la chronique arménienne de Moïse de Khorène qui appelle Ardaschès le roi restaurateur d'Artaxisata. Moïse de Khorène, livre II, ch. 46, trad. Levailant de Florival, p. 161-162 ; cf. J. Saint-Martin, *Mémoires*, p. 117-118.

5. C. de La Berge, *Essai sur le règne de Trajan*, p. 162 et s.

(aujourd'hui Ilidjah, à trois lieues d'Erzeroum), qui est rappelée par les belles monnaies de coin romain à la légende **REX PARTHVS**¹, où Parthamasirus est représenté fléchissant le genou devant l'empereur assis sur un *suggestus*, le malheureux roi d'Arménie fut saisi et mis à mort dans des circonstances dramatiques racontées par tous les historiens².

Trajan mit des garnisons dans les places les plus importantes de l'Arménie dont il acheva la conquête pendant que son fidèle lieutenant Lusius Quietus se portait rapidement à l'Est, au delà du cours de l'Araxe, pour soumettre la Médie Atropatène.

Cette conquête valut à Trajan sa huitième et sa neuvième salutation impériale. L'empereur déclara la Grande Arménie province romaine; il passa la dernière partie de l'année 114 à en organiser l'administration, puis il revint prendre ses quartiers d'hiver à Antioche où il rentra, en grande pompe, la tête ceinte de la couronne de laurier, le 7 janvier 115³.

La soumission de l'Arménie par Trajan est commémorée sur des monnaies grecques, au nom de cet empereur, frappées par le $\pi\omicron\tau\rho\epsilon\upsilon$ des villes de Crète. On lit au revers de ces grands bronzes, **APMENIA**, et cette légende accompagne un type qui représente Trajan, en costume de légionnaire, debout à gauche, tenant un aigle et s'appuyant sur sa haste. Devant lui, la figure allégorique de l'Arménie captive assise à terre et pleurant. Derrière l'empereur, la Victoire debout le couronne; dans le champ, un arc et un carquois⁴. On connaît aussi les grands bronzes, de coin romain, à l'effigie de Trajan, qui ont pour revers la légende **ARMENIA ET**

1. Cohen, *Méd. imp.*, p. 52, n° 329.

2. C. de La Berge, *op. cit.*, p. 165.

3. C. de La Berge, *op. cit.*, p. 170.

4. J. Svoronos, *Numism. de la Crète ancienne*, p. 347, n° 81, et pl. XXXIV, 19; *Brit. Museum, Catal. Galatia, etc.*, p. 102 et pl. XIV, 5.

MESOPOTAMIA IN POTESTATEM P. R. REDACTAE, et qui représentent l'empereur debout ayant à ses pieds l'Euphrate, le Tigre et l'Arménie personnifiés ¹.

L'Arménie ayant ainsi été constituée en province romaine en l'an 114 ap. J.-C. par Trajan, l'ère d'Artaxisata métropole doit débiter en cette année; la monnaie qui porte l'an 69 a, dans ce comput, été frappée en (114 + 69) 183 de notre ère, sous le règne de Commode.

Cette date convient parfaitement au style et à la légende de notre médaille.

La forme des lettres, telles que le *sigma* lunaire et l'*oméga* cursif, sont couramment employés dans tout l'Orient à l'époque de Commode. La tête tourelée de Tyché se rencontre dans le même style, à la même époque, sur les monnaies d'un grand nombre de villes de Syrie, de Cilicie, de Cappadoce. Le type de Niké portant une couronne et une palme est aussi banal dans les provinces orientales de l'Empire romain au 1^{er} et au 11^e siècle de notre ère. C'est enfin à partir de Trajan et d'Hadrien qu'on voit les capitales de ces provinces prendre sur leurs monnaies le titre de *métropole* qui, avant cette date, ne se rencontre guère que sur les monnaies d'Antioche.

Tout concourt donc à confirmer l'attribution de la monnaie d'Artaxisata au temps de Commode. Il nous reste à examiner si les événements politiques se prêtent à cet arrangement.

Trajan confia l'administration de la province de la Grande Arménie à un *legatus* impérial assisté d'un *procurator Augusti* ². Mais sa mort étant survenue en Cilicie, le 8 août 117, Hadrien crut prudent et de bonne politique de renoncer à une partie des conquêtes orientales de son prédécesseur. Il fit évacuer par ses troupes la Grande Arménie qui

1. Cohen, *Médailles impériales*, t. II, p. 21, n° 39 (fig. .

2. Spartien, *Hadri.*, XXI; cf. Henzen, *Inscr.*, n° 6947; Borghesi, *Œuvres*, t. V, p. 3 et s.; Marquardt, *Organisation de l'Empire romain*, t. II, p. 392. 1911.

redevint un royaume tributaire des Romains¹. Ce nouveau régime profita à l'influence parthe; ce fut en vain qu'Antonin le Pieux intervint pour introniser un nouveau roi à Artaxisata, comme le prouvent ses monnaies à la légende **REX ARMENIIS DATVS**²; dès le début du principat de Marc Aurèle, il fallut recommencer la conquête du pays. En 161, les Parthes envahirent l'Arménie, en chassèrent le roi Sohæmos, client des Romains, poussèrent même leur incursion jusqu'en Syrie.

Marc Aurèle chargea Statius Priscus, gouverneur de Cappadoce, de réoccuper l'Arménie. Cette conquête nouvelle fut exécutée pendant l'année 163; Artaxisata fut prise et détruite, et non loin de ses ruines fumantes les Romains bâtirent la forteresse de Cænopolis, *Καινὴ πόλις*, « la ville nouvelle », qui devint la nouvelle capitale du pays.

Toutefois, les historiens de cette campagne nous disent formellement que la Grande Arménie ne fut point, pour cela, rétablie en province et qu'elle continua de rester un royaume. En effet, Lucius Verus, en 163, réinstalla le roi Sohæmos, ainsi qu'en font foi ses monnaies à la légende **REX ARMENIIS DATVS**³.

On a publié récemment une inscription en l'honneur de Marc Aurèle, qui fut trouvée à Vagharschapat, non loin du couvent d'Edchmiadzin, à quelque distance d'Érivan, c'est-à-dire sur les ruines de Cænopolis; ce texte épigraphique nous révèle la présence dans cette ville de détachements (*vexillationes*) des légions *XV^a Apollinaris* et *XII^a Fulminata* qui durent coopérer à l'expédition militaire que nous venons de rapporter⁴.

1. Marquardt, p. 392 (voyez les sources citées dans cet ouvrage).

2. Cohen, *Méd. imp.*, t. II, p. 338, n° 686.

3. Cohen, t. III, p. 185, n° 157 à 165.

4. Inscription publiée par Rostovtzev dans le *Bulletin de la Commission imp. archéol. de Saint-Petersbourg*, t. XXXIII (1909); reproduite par R. Cagnat et M. Besnier, *Rev. archéol.*, 4^e sér., t. XVI, nov.-déc. 1910, p. 148, n° 161 (j'en dois la connaissance à M. Cagnat).

Combien de temps dura ce royaume? Nous ne savons rien, par les historiens, des annales de la Grande Arménie sous Commode, et le titre d'*Armeniacus* n'entre pas dans la titulature de ce prince. Du silence des auteurs anciens on peut conclure que le royaume de Grande Arménie vécut dans une tranquillité relative en cette période. On a bien constaté, non sans étonnement, par une première inscription découverte dès 1863, la présence à Cænopolis (Vagharschapat) de la *vexillatio* de la légion XV^e *Apollinaris*, sous Commode, en 183 de notre ère¹. Mais la dédicace où l'on a relevé cette mention n'apporte aucun fait nouveau relatif à la situation du royaume arménien vis-à-vis des Romains. Aujourd'hui, en rapprochant les dédicaces à Marc Aurèle et à Commode, nous pouvons affirmer que la *vexillatio* de la XV^e légion *Apollinaris*, installée à Cænopolis dès le temps de la campagne de Lucius Vérus en 163, y tenait encore garnison sous Commode en 183. C'est tout ce que nous disent les textes épigraphiques. La monnaie d'Artaxisata permet d'aller plus loin dans notre information, car l'inscription de Commode qui est du même temps qu'elle — à deux ans près — confirme par sa seule présence la place que nous lui assignons chronologiquement. La légende monétaire atteste qu'en l'an 183, sous Commode, la province romaine de Grande Arménie était rétablie. Par elle nous pouvons en outre affirmer qu'Artaxisata avait été rebâtie et qu'elle redevint la capitale de la province reconstituée. La forteresse de Cænopolis, qui s'élevait à proximité, servait de lieu de garnison aux détachements légionnaires chargés de maintenir l'ordre et la paix romaine².

1. Léon Renier, *Journal asiatique*, 6^e série, t. XIII, 1869, p. 103; *C.I.L.*, t. III, 2^e part., n° 6052; cette inscription, conservée aujourd'hui au couvent d'Edschmiadzin, a été publiée d'abord dans les *Mémoires de la Société de géographie de Tiflis*. « On s'étonnera, dit M. Victor Chapot (*op. cit.*, p. 358), de découvrir une *vexillatio* de la *leg. XV^a Apollinaris*, en 185, à Cænopolis (Vagharschapat, près d'Edschmiadzin. »

2. La légion XV^e *Apollinaris* faisait alors partie de l'armée de Cappadoce et le légat Caelius Calvinus était gouverneur de cette province.

Il serait bien tentant de considérer le nom de Cænopolis, « la ville neuve », comme un nom passager d'Artaxisata, analogue à celui de Neronia que cette ville avait aussi porté quelque temps auparavant. Les géographes distinguent d'ordinaire les deux villes, plaçant, comme je l'ai dit, Cænopolis à une courte distance au Nord d'Artaxata. Pourtant, d'après les dernières et récentes recherches de Hubschmann, l'emplacement d'Artaxisata ne serait pas encore bien sûrement identifié : *Die genauere Lage der Stadt ist noch nicht ermittelt worden*¹. S'il en est ainsi, ne pourrait-on soupçonner que les ruines d'Artaxisata doivent s'identifier avec celles de Cænopolis? C'est un point de topographie historique que les découvertes sur le terrain élucideront sans doute quelque jour.

En résumé, si l'on adopte les données que je viens de présenter, on conclura de l'existence de notre monnaie :

1° Que le nom officiel de la capitale de la Grande Arménie était *Artaxisata* et non *Artaxata* ;

2° Que la Grande Arménie, après avoir été un instant organisée en province romaine sous Trajan, de 114 à 117, eut de nouveau cette même organisation sous Commode au moins en 183 ;

3° Qu'Artaxisata, rebâtie après sa destruction en 163, était redevenue la capitale de cette province, vingt ans plus tard, comme elle l'avait déjà été sous Trajan ;

4° Qu'une ère spéciale, l'ère de la province de Grande Arménie, dont le point de départ fut fixé en 114, sans doute au mois d'octobre, fut en usage à Artaxisata, à l'époque de Commode.

1. Voyez pourtant Kurt Erkhart, dans *Klio*, t. X, pp. 213 et 221. M. Eckhardt identifie les ruines d'Artaxisata avec Garni-Tschai.